

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-09-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPourquoi ne vous écrirai-je pas quelques mots avant de m'habiller ?

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 136, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/24-27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Pourquoi ne vous écrirais-je pas quelques mots avant de m'habiller ? Je ne vous verrai demain qu'à 2 heures. Je ne veux pas que votre réveil se passe sans lettre. Une seule chose m'a fait hésiter ; c'est la crainte qu'en voyant arriver une lettre que vous n'attendrez pas, vous ne disiez avant de la lire - Ah ! Son retour est retardé ! Non, il ne l'est pas, dearest. Je vous verrai demain. J'ai trouvé moyen de vous faire arriver aujourd'hui une longue lettre et celle-ci ira vous chercher demain dans votre lit, quelques heures, avant que je n'entre, moi dans votre cabinet. Ai-je de l'esprit et bien mieux que de l'esprit ?

Je viens de me promener quatre heures, en tête-en-tête avec Mad. le duchesse d'Orléans, M. le Duc d'Orléans et la grande Duchesse de Mecklenbourg. Nous avons beaucoup causé, plus qu'il ne convenait peut-être à mon rhume et à ma distraction. En suivant ces longues allées si couvertes en roulant sur les pelouses si douces, en m'arrêtant devant ces chênes gigantesques, en regardant du haut des collines ces vallées si riantes, je vous cherchais, je vous plaçais partout ; mes vraies pensées, mes paroles intérieures allaient à vous. Et cependant j'écoutais, je parlais. J'en avais l'air au moins. J'espère n'avoir point dit de sottises. Il ne me semble pas que la physionomie de mes interlocuteurs m'en ait reproché aucune. Mon rhume va mieux. Soyez sans inquiétude. Quelques jours de repos absolu le dissiperont tout à fait.

Mais, dearest, il faudra vous accoutumer à me voir quelquefois, ce genre d'indisposition, comme moi à voir vos nerfs aisément ébranlés. Nous nous inquiéterons tous les deux et puis nous nous dirons l'un à l'autre qu'il n'y a rien là de grave ; et sans rien retrancher des préoccupations, des agitations de notre cœur, nous garderons assez de fermeté d'esprit pour voir les choses comme, elles sont, et non pas pires qu'elles ne sont. Je me prêche moi-même, en vous disant cela je sais que les sermons n'ont pas grande puissance. Il faut pourtant les répéter, et les écouter. Voilà six heures. J'ai tout juste le temps de m'habiller. Je verrai ce soir Mad. de Flahaut et sa fille. Adieu, adieu. Est-ce que je ne pourrais pas remplir d'adieu le reste de cette page ? Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 33. Compiègne, Mercredi 6 septembre 1837,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/940>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 136

Date précise de la lettre Mercredi 6 septembre 1837

Heure 5 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCompiègne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Pourquoi ne vous écrivais-je
pas quelques mots avant de m'habiller ? Je
ne vous verrai demain qu'à 2 heures. Je ne
vous pas que votre réveil se passe sans lettre.
Une seule chose m'a fait hésiter ; c'est la crainte
qu'en voyant arriver une lettre que vous n'attendez
pas, vous ne disiez avant de la lire - Ah ! son
retour est retardé ! - Non, il ne l'est pas,
disent. Je vous verrai demain. J'ai trouvé
moyen de vous faire arriver aujourd'hui une
longue lettre, et celle-ci ira vous chercher
demain, dans votre lit, quelques heures avant
que je rentre, moi, dans votre cabinet. Ai-je
l'esprit, et bien mieux que de l'esprit ?
Je sème de me promener quatre heures en
liti en liti avec moi la duchesse d'Orléans,
M^{re} le Duc d'Orléans et la grande duchesse
de Mecklenbourg. Vous avez beaucoup aimé
plus qu'il ne convenoit peut-être à mon
rhume et à ma distraction. En suivant ce

longue aller si convertie, en voulant sur ce
pelouse si douce en m'arrétant devant ces
chênes gigantesques, en regardant du haut des
collines les vallées si riantes, je vous cherchais
je vous plaçais partout; mes vrais parents
mes parents intérieurs, allaient à vous. Et
pendant j'écoutais, je parlais. J'en avais
l'air au moins. L'espèce n'avait point dit
de solitaire. Il ne me semble pas que la
physionomie de mes interlocuteurs m'en ait
reproché aucun.

me prêcha moi-
je sais que les
puissance. Il
sentes.

Voilà six
de m'habiller.
flabaud et la
que je ne pour-
rest de cette f

Mon rhume va mieux. J'ayez sans
inquiétude. Quelque jours de repos absolu
le dissipera tout à fait. Mais, dearest,
il faudra vous accoutumer à ne voir
quelquefois ce genre d'indisposition, comme
moi à voir vos nerfs, aisément ébranlés.
Nous nous inquiéterons tous les deux, et
puis nous nous dirons l'un à l'autre qu'il
n'y a rien là de grave, et sans rien retrancher
des préoccupations, des agitations de notre
cœur, nous garderons assez de fermeté
d'esprit pour voir les choses comme elles
sont, et non pas, pour celles qui ne sont. Je

tant sur ce me pèche moi-même en vous disant cela, &
devant ce je sais que les hommes n'ont pas grande
du haut de puissance. Il faut pourtant les répéter, et le
si vous cherchez à les.

Voilà six heures. J'ai tout juste le temps
à vous. Et de m'habiller. Je verrai ce soir M^{lle} de
l'abbé et la fille. Adieu, adieu. Est-ce
que je ne pourrais pas remplir l'adieu le
rest de cette page? Adieu.

et sans
reposer absolu-
ment, dearest,
ma vie
comme
librairie.
d'après et
l'autre quel
rien relevant
de notre
fermeté
elle
ne sont. Je